

Jean-Claude Gandur

L'histoire de l'humanité en quatre collections

Jean-Claude Gandur, ou plutôt sa fondation, fait l'actualité puisque artgenève a invité celle-ci à présenter quelques-unes de ses plus belles pièces à l'occasion de son édition 2019 (31 janvier-3 février). Par Philippe Clerc, historien de l'art



1.



2.



3.

Dntrepreneur, mécène et philanthrope, mais surtout grand amateur d'art, Jean-Claude Gandur voit le jour à Grasse en 1949 ; c'est toutefois en Egypte, à Alexandrie, qu'il passe les 12 premières années de sa vie - ce qui sans doute favorisera son goût pour l'antique. Sa famille s'installe ensuite en Suisse, où il effectuera l'essentiel de ses études, avant d'entrer en Sorbonne.

Très actif dans le négoce international, et plus particulièrement celui du pétrole, il développe rapidement ses activités et réalise d'importants investissements qui lui offrent une certaine aisance. Il décide alors de consacrer une partie importante de ses revenus à l'acquisition de pièces archéologiques, d'arts décoratifs, de peintures européennes modernes de l'après-guerre. Son premier achat important, une terre cuite italienne représentant *L'enlèvement de Ganymède par Zeus*, date de 1983. S'en suivront quantité d'autres, dont une tête de bélier égyptienne en bois et bronze et une peinture, *Sarah*, de Jean Fautrier, deux pièces qui lui tiennent particulièrement à cœur. Plus récemment, l'ethnologie vient encore de s'ajouter à cet ensemble.

En 2010, il crée la Fondation Gandur pour l'Art, destinée à pérenniser ces collections, grâce notamment à l'apport scientifique de conservateurs qui veillent

à documenter et publier ces ensembles d'œuvres. Incroyablement variées, elles se démarquent par leur diversité et les possibilités de transdisciplinarité et de décloisonnement des genres qu'elles permettent. Une toile de Basquiat et des statuette tribales peuvent ainsi parfaitement voisiner et la mise en regard d'un bas-relief égyptien et d'un ivoire gothique se fait sans que l'un ait à rougir de l'autre.

Jean-Claude Gandur apprécie de partager ses collections avec le public, par le biais de prêts - nombreux - lors d'expositions temporaires ; et les possibilités sont multiples, puisque ce ne sont pas moins de 3'500 pièces qui peuvent circuler. S'il a pu, pour le moment, communiquer sa passion à sa belle-fille qui le seconde, il n'est pas exclu que la prochaine génération s'intéresse également à ces collections. Le temps seul le dira.

Ce n'est donc pas un hasard si, pour son édition 2019, le salon artgenève a invité la fondation à venir présenter une sélection d'œuvres phares issues des collections de Jean-Claude Gandur. Ce sont environ 80 pièces que le public pourra découvrir à Palexpo, du 31 janvier au 3 février. Parmi elles notamment, une quinzaine de tableaux emblématiques d'artistes majeurs tel Hartung, Soulages, de Staël ou encore Vasarely. Un événement à ne pas manquer !

1. *Masque Baining (Kavat)*. Papouasie-Nouvelle-Guinée, fin XIXe - XXe s., osier et tapa, 79 x 50 x 40 cm.
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photo : Thierry Ollivier

2. Jean-Claude Gandur au milieu de sa collection d'antiquités, 2017. ©point-of-views.ch

3. Nicolas de Staël, *Image à froid*, 1947. Huile sur toile, 146.1 x 114 cm.
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photo : Sandra Pointet



Coffret à décor de putti. Limoges, vers 1550, cuivre doré, gravé et émaillé, 12 x 19,2 x 12,7 cm.
© Fondation Gandur pour l'Art, Genève.
Photo : Thierry Ollivier